

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Le cinquantenaire de l'Agaunia

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 123-128

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le cinquantenaire de l'Agaunia

Le jeudi, 14 Avril, la section des Etudiants suisses de St-Maurice fêtait le 50 anniversaire de sa fondation. Nous ne voudrions pas que *l'Eveil* passât sous silence cette journée tout empreinte de franche cordialité et d'entrain ; et nous nous permettons d'en rappeler ici le souvenir.

Comme de juste, pour donner à la fête son meilleur complément, les sections-sœurs du canton avaient été invitées, et la *Vallensis* est venue fraternellement s'associer à la joyeuse commémoration de l'*Agaunia*.

La petite ville de St-Maurice s'anima de cortèges et de musique, et chacun s'y sentit sympathique à ces « Jeunes » héritiers d'un passé d'honneur et de vaillance, et promettant à leurs drapeaux un avenir non moins fécond.

La présence de plusieurs Conseillers d'Etat, de bon nombre d'amis, ecclésiastiques et laïques, rehaussa grandement les manifestations de cette journée, et leur communiqua ce charme spécial de l'union des souvenirs avec les espérances du présent.

Il nous est à cœur de relever la large part prise à notre fête par l'Abbaye de St-Maurice, toujours si accueillante et si fidèle dans son dévouement à la jeunesse.

Son église, décorée avec goût, réunit à 10 heures étudiants et amis, pour l'Office divin qui devait ouvrir les beaux enthousiasmes de la journée. Tous les cœurs fraternisèrent dans la prière, et celle-ci trouva son expression vraiment sublime dans les superbes et émouvants accents d'une messe, unique dans les annales de la mélodie sacrée, la messe dite du *Pape Marcel, de Palestrina*. Jamais, nous semble-t-il, interprète ne pourra mieux rendre en harmonies d'adoration et

de prière suppliante, les mille cris qui s'échappent des âme chrétiennes du sein de notre terre vers le Dieu tout puissant et miséricordieux. Pour qui croit, pour qui prie, pour qui espère et adore, les divers hymnes de cette messe sont tout un poème de mystique populaire et de liturgie admirable.

Nous félicitons le Chœur du Collège et son habile direction d'avoir osé aborder ce chef-d'œuvre hérissé de difficultés musicales, et de l'avoir rendu si magistralement.

A l'unisson de ces belles envolées vibra ensuite l'éloquent discours de M. le Chanoine D^r Mariétan, ancien président de l'*Agaunia*. En sollicitant, de lui l'autorisation d'en redire ici les principaux traits, nous avons dû faire violence à sa modestie qui en souffre ; qu'il veuille bien nous pardonner notre insistance en faveur des « jeunes » qui n'ont pu bénéficier avec nous de cette chaude parole.

Après avoir rappelé les temps valeureux du moyen-âge, les préparatifs des futurs chevaliers à l'heure d'entrer dans la lice, l'orateur place devant nos yeux le champ actuel où devront s'accomplir les non moins glorieux faits d'armes des chevaliers du Christ Quelles armes porteront-ils au combat ? l'idéal et l'action : l'idéal, qui élèvera leurs conceptions de la vie jusqu'aux grandes extrémités du devoir, de l'honneur et du sacrifice ; l'action, qui réalisera cette poursuite généreuse à travers les modestes et austères routes du bien de toute nature....

L'idéal ne suffit pas dans la vie, dit-on. Non, sans doute. Mais il est nécessaire et c'est ce que l'on paraît trop oublier de nos jours. Il ne suffit pas assurément de charger ses canons contre l'ennemi ; mais il faut les charger pourtant si l'on veut qu'ils partent. Il en est de même pour l'âme. Si l'on veut qu'elle fasse un jour feu de toutes pièces contre le mal, il faut la charger

d'idéal. Pour être un jour des hommes d'action, il faut être, comme le prophète, des hommes de désirs et par conséquent des hommes d'idéal.

On vous appellera peut-être rêveurs. Gardez-vous bien de protester et de rougir, car s'il y a des rêves mauvais ou dangereux, il en est de virils et de féconds.

Si le jeune homme n'a rien rêvé de grand à vingt ans, s'il ne s'est jamais enthousiasmé pour une noble et sainte cause, écrivez que cet homme est stérile : *scribe hunc virum sterilem*. Mais s'il frémit à tous les souffles d'en-haut, s'il s'exalte au récit des grands et beaux dévouements, s'il se sent ému au souvenir des hauts faits des martyrs ou des missionnaires, s'il éprouve un immense désir de marcher sur les mêmes épines, et s'il souffre de n'avoir pas, comme l'oiseau, des ailes pour porter au loin le verbe libérateur, la parole d'amour et de vérité, ah ! chers amis, saluez sa jeunesse, car il y a en elle ce qui fait les héros.

Ces rêves parfois bien naïfs sont souvent merveilleusement féconds. Si différents qu'ils soient des conditions réelles de la vie, un jour vient pourtant où ils se précisent et se concrétisent en tombant des hauteurs de l'abstraction.

« Je veux être missionnaire et martyr », s'écrie un jeune prêtre de la Vendée, et vingt-cinq ans plus tard, Théophile Vénard est missionnaire et martyr dans l'Annam.

« Je veux sauver ma patrie », s'écrie un jour O' Connel, errant sur les rivages de la mer d'où il croit entendre sortir tous les sanglots de l'Irlande opprimée. Et quelques années plus tard le grand agitateur délivre l'Irlande et fait trembler l'Angleterre.

Chers amis, il n'y a plus parmi nous de ces vigoureux rêveurs. « Il n'y a plus de flamme dans les yeux de notre génération », dit un romancier. Pourquoi cela ? parce que ces yeux ne fixent plus l'idéal qui les illumine. Rêvez donc les mortifications de votre chair afin de la réduire en servitude et d'atténuer ses révoltes, rêvez des mortifications de votre cœur, si nécessaires à certaines heures de la vie, si vous ne voulez pas tromper les belles espérances que nous fondons sur vous.....

Chantez-vous à vous-mêmes, comme disait le vieux Platon, les grandes choses que vous vivrez un jour.

Et quelles sont ces grandes choses ? Ce sont les grandes causes que vous serez appelés à défendre : la cause du peuple et la cause de l'Eglise. Vous irez à ce peuple qui a soif de justice et de vérité, avec la foi et l'amour au cœur. Et dans un temps où l'on s'efforce d'incliner ses regards vers la terre en excitant

les grossiers appétits d'une nature gâtée, vous ouvrirez devant ses yeux les horizons d'un au-delà où s'égalisent les inégalités de ce monde. Vous aimerez ce peuple auquel vous apporterez le meilleur de votre cœur et pour lequel vous vous montrerez compatissants toujours.

Vous aimerez l'Eglise, cette immortelle faiblesse qui fait aux braves de tous les temps l'insigne honneur de les appeler à son aide. Vous la défendrez à une époque où elle est l'objet de toutes sortes de persécutions...

C'est ainsi que vous serez des hommes d'action. Vous vous intéresserez à toutes les œuvres de dévouement, à toutes les associations qui ont pour but le bien-être et la moralisation de nos braves et bonnes populations. Je ne m'étendrai pas sur ces œuvres de tous genres. Souvent déjà on vous en a parlé et d'autres vous en parleront. Je voudrais signaler deux obstacles à votre action : la volupté d'abord.

Tout jeune homme qui entre dans la vie doit choisir entre la volupté et la vertu. S'il choisit la volupté, il est perdu. Ecrivez que ce jeune homme est stérile : *scribe hunc virum sterilem*. Et n'est-ce pas là, chers amis, la pierre d'achoppement contre laquelle sont venus se briser nombre de nos Jeunes, de ceux même que vous avez connus ? Ils ont perdu toutes les belles et précieuses ressources que le Ciel a déposées dans leur intelligence et leur cœur, parce qu'ils ont choisi la volupté !

Chers amis, à quelle source irez-vous puiser la force qui vous permettra de triompher des rudes assauts que vous aurez à soutenir de la part d'ennemis que vous portez avec vous-mêmes ? Dans la sainte Communion. Là est la force même. Si donc vous voulez être chastes, communiquez souvent, communiquez avec ferveur. . . .

Un second obstacle à votre action, c'est l'apathie. Les grandes causes morales que vous avez à défendre exigent un courage plus difficile à trouver que le courage militaire. Ce renoncement de tous les jours, cette abnégation perpétuelle, ce sacrifice constant de ses aises et de ses satisfactions personnelles, ce don de soi-même à autrui, cette immolation propre de ce que l'on a de plus intime, de sa volonté propre et de son cœur, demandent beaucoup de générosité et supposent des âmes qui ont appris de bonne heure à se vaincre. . . .

Chers amis, si vous voulez être forts, communiquez souvent, communiquez avec ferveur, car, une fois encore, là est la force. Elle sera la résolution que vous emporterez de cette église qui abrite

les restes des grands martyrs du devoir, des vaillants soldats de Jésus-Christ. C'est ce que vous demanderez tout à l'heure à Jésus-Hostie dans l'auguste sacrifice de l'autel. Vous serez alors, comme les chevaliers du moyen-âge, armés pour les grands combats de la vie, et si vous devez tomber au champ d'honneur sans avoir vu le triomphe final, chantez encore, car ce suprême sacrifice hâtera l'heure de la victoire pour l'Eglise et la Patrie.

Après l'Office divin, la séance au théâtre s'ouvrit sous la présidence de S. G. M^{gr} *Abbet* Evêque de Bethléem. Nous regrettâmes l'absence de M. l'avocat *J. Tissières* qui devait nous tenir sous le charme d'un rapport intéressant ; mais nous eûmes le plaisir, en revanche, de suivre MM. *Coquoz* et *Clausen*, avocats, traitant avec compétence, le premier en français, le second en allemand, diverses questions relatives au code pénal valaisan et fédéral.

M. *Coquoz* montre dans le code pénal valaisan différents articles surannés et incomplets, et indique quelques modifications à souhaiter.

M. *Clausen* étudie l'influence des théories déterministes dans la rédaction du nouveau code pénal fédéral.

M. l'avocat *Leuzinger* poursuivant dans ce domaine, émet le vœu que nos représentants aux Chambres fédérales prennent une attitude nettement énergique en face des tendances anticatholiques du projet du nouveau code pénal fédéral.

Des applaudissements répétés soulignèrent travaux et propositions ; puis l'on passa à la discussion de quelques points à l'ordre du jour, relatifs à la Société, et il fut procédé au renouvellement du Comité de la *Val-lensis*. M. *Leuzinger* est acclamé comme président et M. *Clausen*, vice-président.

La partie « labour » close, les réjouissances reprirent leurs droits bien légitimes en pareille occurrence.

Le banquet, à l'Hôtel du Simplon, aussi bien composé que bien servi, répondit à l'attente des plus exigeants.

Sous le feu des compliments oratoires, successivement présentés par M. le Curé de St-Maurice, M. le Conseiller national *Pellissier*, M. le Conseiller d'Etat *Bioley*, MM. *Walpen*, président central et D^r *Pfam-mater*, *l'Agaunia* est fêtée avec enthousiasme : vivats, hourras et musique ajoutent à l'entrain débordant un charme tout à fait familial.

Les intrépides escaladèrent les pentes de la Grotte aux Fées, où, en verve de gaîté, on fraternisa joyeusement.

La soirée se prolongea pour clôturer dignement cette journée de liesse ; les Jeunes, sous une poussée d'enthousiasme toute... juvénile, firent une ovation à M. le Conseiller d'Etat *Bioley*, dernier survivant des fondateurs de la section de St-Maurice.

Douces émotions d'anniversaire ! Les revivrons-nous ?
Il est toujours bon d'espérer.

Un Valaisan.